

Et cependant Bérangère, heureuse de sa liberté nouvelle, jouit pleinement du spectacle qu'elle avait sous les yeux.

Elle oublia les petites Garonnes neigeuses, les sources limpides tombant en écharpes argentées du haut des roches suspendues.

Elle oublia le gave torrentueux ombragé par les vieux hêtres, les champs de bruyère et de rhododendron, pour admirer l'industrie de l'homme, parvenant à copier, sinon à égaler la nature.

"C'est beau," dit-elle, "de trouver cela dans ce grand Paris."

Il était quatre heures lorsqu'on arriva chez l'hôteur de la rue Vivienne.

Bérangère fit longuement son choix, et le commis qui la servait s'étonna de voir une jeune fille si modestement vêtue acheter tant de musique, et descendre d'une voiture si confortable dans sa simplicité.

Cette musique,—avons-nous besoin de le dire?—n'arriva jamais à Saint-Petersbourg, pas plus qu'un ballot énorme de livres français, achetés de la même façon le lendemain, après une promenade au Bois de Vincennes.

XXIII

On avait atteint le dimanche, et Bérangère rentrait de la messe, lorsqu'elle fut accueillie par les cris joyeux de sa petite sœur.

"J'ai été bien longtemps, n'est-ce pas?" demanda-t-elle après avoir fermé la porte. "Le sermon a duré plus d'une heure. Je ne m'en plains que par rapport à toi, car le dimanche t'appartient de moitié avec Dieu, ma pauvre délaissée."

Bérangère, le dos tourné à la fenêtre, où était placé le petit lit de repos, quittait son chapeau et son châle mouillés, sans s'apercevoir de ce qui se passait sur le lit de l'enfant.

"Ah! ma sœur," dit celle-ci d'une voix vibrante, "c'est la première fois qu'en votre absence je ne pense pas à suivre les aiguilles du vieux cadran. Regardez donc. N'est-ce pas comme un reposoir de la Fête-Dieu? Et je n'ai pas encore fini! Il y a beaucoup de choses au fond de la caisse."

Bérangère se retourna, fit quelques pas en avant, et s'arrêta stupéfaite.

Ainsi que venait de le dire Stanie, ce côté de la chambre ressemblait à un reposoir. Le lit de repos était couvert de violettes de Parme, de lilas blanc, de roses parfunées, de toutes les nuances, depuis la pâle aurore de l'églantine jusqu'au rouge carminé de la rose du roi.

Il y avait loin de cela au petit bouquet de violettes modestes qu'apportait le docteur à chacune de ses visites. Mais Stanie ne se demandait pas d'où lui venait cette pluie odorante.

Elle était ivre de joie: elle parlait aux roses, aux lilas, à sa sœur, et, tout en parlant, elle faisait des bouquets, elle assortissait des gerbes, elle tressait des guirlandes, qu'elle défaisait aussitôt pour avoir le plaisir de les refaire encore.

Bérangère était devenue subitement sérieuse.

"Qui cela peut-il être?" murmurait-elle. "Nous ne connaissons personne, et le docteur n'est pas assez riche pour faire des folies pareilles. Le printemps et l'été en plein décembre!"

Comme elle finissait ces mots, deux petits coups furent frappés à la porte.

"C'est le docteur!" s'écria joyeusement la fille.

Elle avait appris à reconnaître de très-loin le pas de son bon ami, et jusqu'à sa façon de frapper pour s'annoncer.

"Oh! oh!" dit-il, "qu'est-ce que cela signifie? Où donc ma petite malade a-t-elle fait une moisson pareille? Dans les champs de roses du paradis, bien sûr."

—Si ce n'est vous," répondit l'enfant avec exaltation, tandis que ses joues pâles se teintaient de rose, "c'est un vrai miracle, un bon ange du ciel."

Le docteur secoua la tête.

"Hélas! mon enfant" dit-il, "j'avoue que je ne suis pas millionnaire, et cette profusion insensée de fleurs..."

—Oh! des fraises!" s'écria Stanie, qui continuait à fouiller avec ardeur au fond de l'immense boîte.

Elle venait de découvrir dans un petit panier fermé une provision de fraises coquettement enfouies dans la mousse.

"Les fraises seront pour vous docteur. Vous les aimez, je le sais. Mais regardez donc Bérangère. Elle n'est pas gaie du tout."

—En effet," demanda le docteur à la jeune fille, qui restait pensive et sérieuse, les yeux attachés sur le parquet, "qu'avez-vous, mon enfant? Pourquoi ne pas partager la joie de Stanie?"

—Je n'ai pas sa confiance enfantine," répondit-elle, "et je ne sais pourquoi... mais je regrette que cette caisse ait été ouverte. On aurait dû la rendre au messager."

Stanie serra sur son cœur un grand rameau chargé de boutons et de fleurs d'oranger, qui exhalaient une odeur pénétrante.

"Oh! Bérangère," murmura-t-elle, "que c'est joli! Comme cela sent bon! Pouvez-vous regretter quelque chose!"

—Je regrette de recevoir un présent quand je ne puis dire merci, faute de connaître le donateur. Comprends-tu, ma petite Stanie? Avec ce mystère, il faut se résigner à paraître ingrate, et y a-t-il rien de plus laid que l'ingratitude?"

—Oh!! mais, je ne suis pas en peine, moi," répondit l'innocente enfant. "Je sais bien que ce doit être un ange."

Le docteur se mit à rire joyeusement. Stanie lui lança un regard indigné.

"Est-ce que par hasard vous ne croiriez pas aux miracles?" demanda-t-elle d'une voix émue.

"Si, mon enfant, autant que vous, plus que vous, peut-être, car j'ai vécu cinq fois votre âge, et j'ai eu l'occasion de voir la puissance miséricordieuse de Dieu s'exercer plus souvent."

—Alors, pourquoi serait-il plus difficile au bon Dieu d'envoyer des fleurs à une pauvre petite malade, dont elles feront la joie, que de faire tomber la manne dans le désert, comme le raconte mon Histoire sainte?"

—Non, bien sûr, mon enfant, rien n'est difficile pour la main qui a tout créé. Je vous accorde d'ailleurs que les fleurs sont une production plus naturelle que la manne; mais la manne tombait directement du ciel, et n'arrivait pas aux Israé-